



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Les difficultés des éleveurs de porcs

E. Renoux

Citer ce document / Cite this document :

Renoux E. Les difficultés des éleveurs de porcs. In: Économie rurale. N°134, 1979. pp. 5-7;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1979.2670>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1979_num_134_1_2670

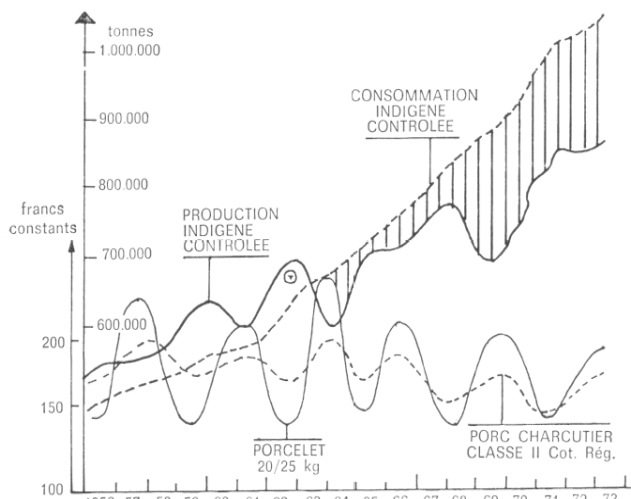
Fichier pdf généré le 08/05/2018

LES DIFFICULTÉS DES ÉLEVEURS DE PORCS

E. RENOUX

CPS Elevage, Canappeville, Eure

Figure 1



Source : SCEES, 28-08-1972

La question des exportations de porcs se présente en notre pays d'une manière très **négative**, à la fois chronique et aiguë.

Chronique :

Notre pays a été régulièrement exportateur de porcs jusqu'en 1962. Il est devenu importateur en 1963 et l'est toujours resté depuis lors. Aucun plan de soutien, aucun plan de relance n'a pu entamer ce déficit qui pèse lourdement sur notre balance commerciale.

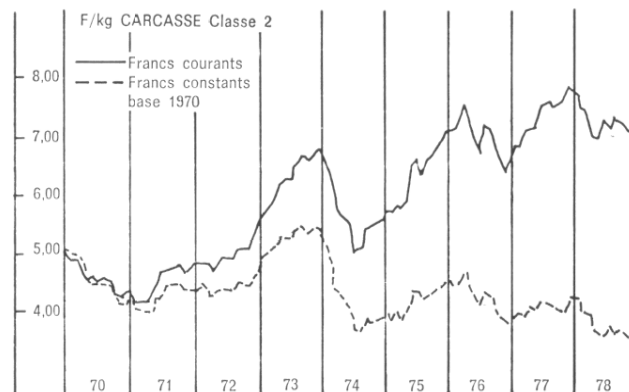
Aiguë :

Le déficit porcin français atteint très approximativement un volume de 300.000 tonnes en 1978 pour une valeur de 2,7 milliards. Et tout indique au début de l'année 1979 que le troupeau porcin français traverse mal cette crise et que le déficit ne fait que s'accroître.

La consommation individuelle et la population continuant de croître, la consommation nationale de viande porcine s'accroît en France, bon an mal an, de 3 à 4 % avec quelque 33 kg par tête. Or, la production a diminué entre le 1^{er} décembre 1977 et le 1^{er} décembre 1978 de 2 % en France alors qu'elle a augmenté de 3,6 % dans la CEE à neuf (+ 6 % en Allemagne fédérale, + 10,3 % aux Pays-Bas, + 10,8 % au Danemark et + 15,3 % en Irlande).

Notre déficit s'accroît donc avec des importations venant surtout de Belgique (38 %) et des Pays-Bas (34 %).

Figure 2



Source : ITP, « Baromètre Porc »

D'OU VIENT CE MALAISE ?

On accuse volontiers les éleveurs français de retards techniques sur leurs partenaires du Marché Commun. Or, ces accusations, ne résistent pas à l'analyse si l'on compare la production organisée française aux productions organisées étrangères.

La production organisée française représente 50 % de la production en 200 groupements de producteurs. Elle possède deux atouts majeurs :

1. La meilleure organisation interne de l'élevage, avec la conduite en bandes.

Cela permet une organisation des travaux avec d'appréciables gains de temps, une surveillance plus concentrée de la venue en chaleurs des truies, des saillies et fécondations par non-retours, des adoptions plus nombreuses et mieux équilibrées au moment des mises bas et un programme sanitaire bien plus facilement réalisable que pour une production en continu.

2. La gestion technique la plus précise, réalisée en concertation entre les EDE et l'ITP, permet une analyse très fine de tous les problèmes de reproduction qui sont un des points-clés de l'élevage porcin. Or on ne peut améliorer que ce que l'on connaît. Nous tenons donc là un excellent outil de progrès qui a déjà largement montré son efficacité.

L'exemple suivant (département de l'Eure, 1^{er} décembre 1978) l'illustre bien.

Tableau 1. — PERFORMANCES D'ELEVAGE DU TROUPEAU

Nombre de porcelets sevrés / truie / an	Portées			Nombre de portées sevrées / truie réformée	Intervalle entre mise-bas (jours)	Age au sevrage (jours)	Intervalle sevrage Saillie fécondante (jours)	Résultats			
	Total	Premières portées	Dernières portées					Nés vivants	Nés morts	Gardés à 48 h	Sevrés
20,7	6.143	1.571	1.077	3,9	153,6	27,3	11,0	9,9	0,6	9,4	8,7
18,4		26	18					95,	5	89	83
				écart type de la population	20,2	7,8	19,4	2,8	1,2	2,7	2,4

Source : Département de l'Eure, 1-1 au 31-12-1978

Si le malaise ne vient pas des techniques en élevage, d'où vient-il ?

LES QUATRE CAUSES DU HANDICAP PORCIN FRANÇAIS

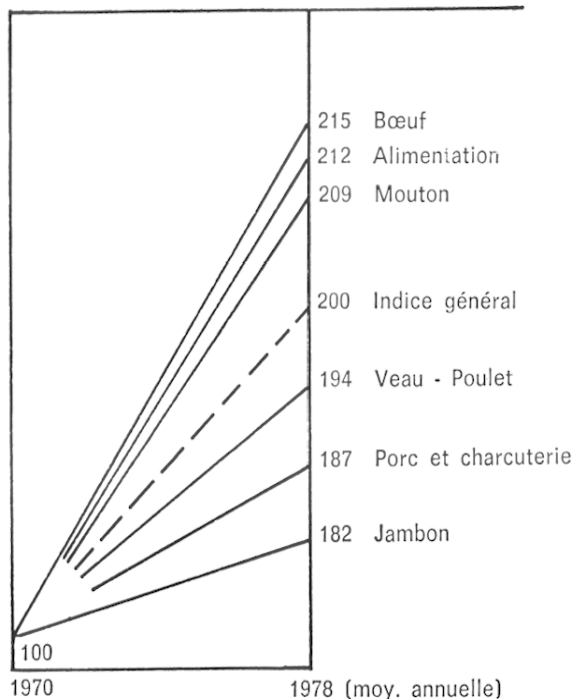
1. Les montants compensatoires

La figure ci-contre montre à l'évidence la sensible dégradation des cours du porc et plus spécialement d'un morceau noble, le jambon, au cours de ces huit dernières années, par rapport aux prix alimentaires et à l'indice général.

On peut en déduire, en toute objectivité, qu'un tel décalage n'a pu s'accomplir sans une complicité des Pouvoirs publics qui n'ont pas compris grand'chose à cette production ou s'en sont désintéressés.

La mesure la plus spectaculaire qui a contribué à ce dérapage des cours du porc est reconnue aujourd'hui comme étant les montants compensatoires monétaires, heureusement en voie de disparition.

Figure 3. — EVOLUTION 1970-1978 DES PRIX DE DETAIL (INSEE)

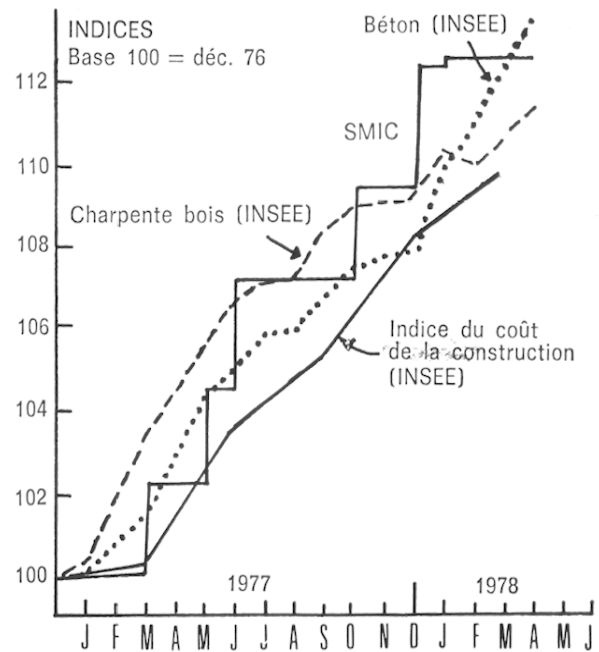


Source : ITP « Baromètre Porc »

Avant de disparaître, ils ont causé de gros dégâts. Dans une étude remarquable présentée par A. Vigne (1) aux dernières Journées de la Recherche Porcine en France, il a été montré qu'au cours de la seule année 1977, les MCM ont fait perdre 556 millions de francs aux éleveurs français qui auraient permis un investissement de 50.000 truies soit 4 % du cheptel national.

Et ceci est d'autant plus marqué que le coût des matériaux, des salaires et de la construction s'accroissait dans le même temps plus vite que l'indice général des prix (cf. figure 4).

Figure 4



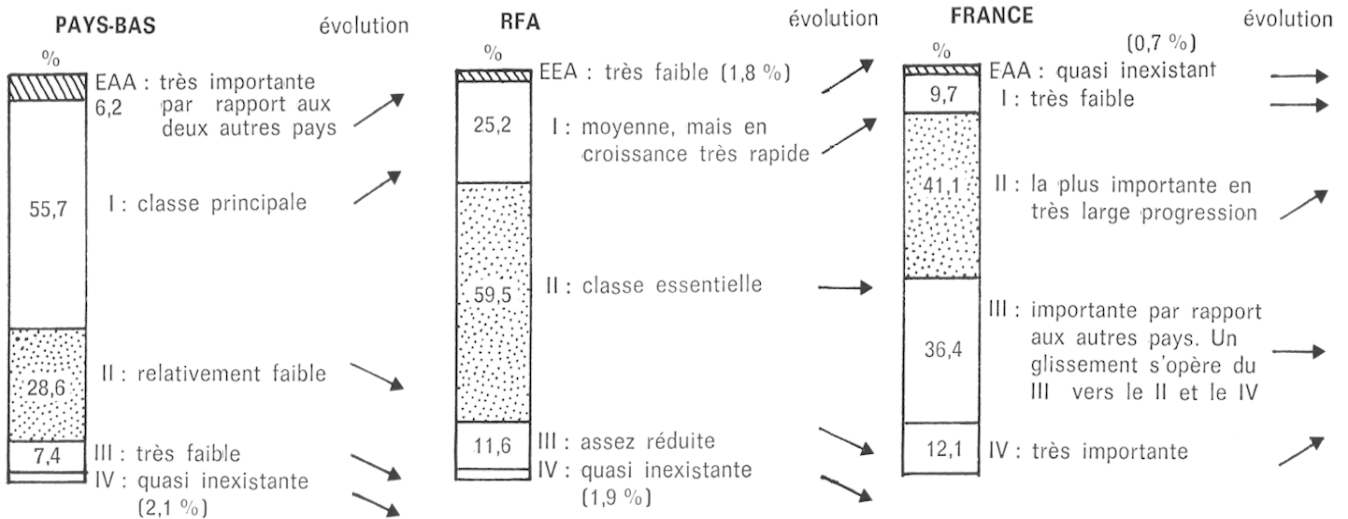
Source : ITP « Baromètre Porc »

2. L'insuffisante qualité des porcs charcutiers

Ce handicap primordial surmonté, il restera malheureusement encore quelques problèmes. Citons maintenant celui de la qualité. Il semble que les classifications françaises soient plus sévères que celles de nos concurrents. Malgré cela, il reste certain qu'en moyenne les carcasses de porcs français possèdent moins de muscle et plus de gras que les carcasses des pays voisins. Un écart d'une classe avec les Néerlandais et d'une demi-classe avec les Allemands, c'est sérieux (cf. tableau 2).

(1) VIGNE A., VANDERHAGEN J. — Fluctuation monétaires et production porcine. ITP.

Tableau 2. — RESULTATS DE CLASSEMENT



Les Pays-Bas obtiennent le meilleur classement avec une moyenne de 1,44 pour la période 1973-1977. Tendence à l'amélioration (1,50 en 1973, 1,39 en 1977).

Le classement moyen en RFA : 1,87, est inférieur au classement hollandais mais très supérieur au classement français. Amélioration continue de 1973 (1,95) à 1977 (1,77).

Classement moyen sur cinq ans : 2,49, très inférieur à celui des autres pays : une classe d'écart avec les Pays-Bas et plus d'une demi-classe avec la RFA. Pas d'amélioration en France, de sorte que l'écart se creuse.

3. Une organisation défectueuse des abattages

A l'occasion d'un voyage d'étude aux Pays-Bas en juillet 1978, je montrais qu'à égalité de poids de carcasse pesée à l'abattoir (80 kg) on payait 600 grammes de plus à l'abattoir de Boxtel qu'en France. A cela s'ajoute un meilleur prix payé, indépendamment du marché, pour moindre coût de l'abattage grâce à une meilleure organisation.

D'ailleurs la description du système d'abattage en France (1977) laisse perplexe. Il reste encore 5.455 tonnes de porcins abattus en tueries particulières et, non compris l'auto-consommation, 669.570 tonnes en 669 abattoirs publics (dont 167 avec moins de 50 tonnes par an et 74 entre 50 et 99 tonnes) et 111 abattoirs privés (dont 12 avec moins de 50 tonnes par an et 4 entre 50 et 99 tonnes). Seuls 7 abattoirs publics et 19 abattoirs privés dépassent les 10.000 tonnes par an (cf. tableau 3).

Tableau 3. — ABATTOIRS PORCINS CLASSES PAR TONNAGE 1977

	0	50	100	250	500	1.000	2.500	5.000	+	TOTAL
	49	99	249	499	999	2.499	4.499	9.999	10.000	
Abattoirs publics	167	74	92	85	86	100	38	20	7	669
Abattoirs industriels ..	12	4	10	5	11	22	14	14	19	111
Total abattoirs	179	78	102	90	97	122	52	34	26	780

Source : Direction des Services Vétérinaires, Ministère de l'Agriculture

4. Une psychose anti-porcis !

Elle se traduit de plusieurs façons.

D'abord, sur le terrain, même dans les plus petits villages à vocation agricole sur-évidente, à l'exception toutefois de la Bretagne qui montre sur ce point plus d'intelligence concrète, la création ou l'extension d'un élevage porcin est souvent l'occasion d'un tollé général allant jusqu'à des votes négatifs des conseils municipaux. Aux Pays-Bas, où la densité de population est quatre ou cinq fois supérieure et où

les éleveurs ne se cassent pas la tête pour l'écologie, les élevages se multiplient et les résidents urbains à la campagne contribuent à ces constructions !

Ensuite, au niveau des administrations et du crédit, les barrages improvisés contre les éleveurs de porcs sont trop souvent injustifiés et exagérés.

En conclusion, malgré la suppression annoncée des montants compensatoires, ce qui n'est que justice, nous ne voyons pas la relance porcine pour demain, malgré des atouts sérieux.